



Une heure plus tard, Boy Ari est soudain réveillé par un immense boucan. Dans le double sens du terme, messieurs et dames, la compagnie! C'est-à-dire, par un bruit d'enfer et en même un feu énorme qui éclaire toute la grève, et lance des flammes aux formes étranges dans le ciel de coaltar. Prudent! Il songe avec force aux mésaventures vécus plus tôt. Les caresses inédites prodiguées à ses doigts de pied par cette main céleste. La femme étrange, belle sans visage, dont la voix semble celle d'un ange, cette même créature qui voulait l'entraîner dans l'eau pour puis les abysses de la mer des Caraïbes.

Aux bruits de cette partie de la nuit s'ajoutent des grondements provenant du nord, des sons semblables à des salves de canon, des sons inconnus en écho sur les vagues en mouvement, des oiseaux miaulent dans les branches d'un arbre géant qui sue de l'encens pur, blanc comme du lait. Des petits yeux brillent dans le sous-bois... la peur le gagne à nouveau. Elle s'empare de son esprit comme un envoûtement... Comment, bon sang? Comment a-t-il pu se retrouver céans ? Quel sortilège lui a-t-on fait? Quel sort lui a été jeté? Par qui ? Pourquoi? Qu'a-t-il fait d'horrible à quelqu'un?

Les questions fusent en cascade dans son esprit...

Comme par magie, il en entend couler une flopée d'eaux. Elle résonne, avec un fracas de roches de diverses formes et volumes, qui dévalent dans la nuit terrible. Des échos sans lumière ni écume tapis dans l'ombre!

Comment pareillement expliquer ce feu énorme?

Antan, il puisait en son for intérieur la force de vaincre les ennemis visibles et invisibles, les monstres à figures de chauve-souris, les rats gros comme des gargouilles, les scorpions dont les pics sont des lances de chevaliers. Maintenant les marcssins aux gueules d'hyènes le flairent....



abîmes...

«Ariiiii! C'est une voix de femme, inédite, irréaliste... des rayons de miel dans son âme. Il frissonne.

Elle résonne dans ses entrailles, arrose son esprit d'un parfum charmeur. Il l'entend siffler comme une d'Orient...



flûte

«Ari, ari, ari..... Ari ! mon doux Ari ! un tambour roule à toute allure comme le tonnerre, il enjambe les monts, ensemence les prés, traverse les vallées, et plonge dans les gouffres: Har-ry-y-y-y-y!

Il percute sans tarder. Perséphone est de nouveau de retour, il croyait cette terrible sorcière morte et désintégrée dans l'atmosphère... Que nenni !

Son coeur bat alors à mille miles...Sacré monde inconnu, jure-t-il! Par mille ânes rôtis à la broche arrosés de merde de cochon noir, par mille mouches en brochettes, et trente trois millions de cuisses de crapauds ladre à dévorer tout crus, et cetera... et cetera...

Une frégate en pleine nuit, vient le fixer.

Qu'est devenu son vieil oncle Nelson, le foutu briscard, le baroudeur des mers? combien de caravelles a-t-il coulé?

* * *

Brusquement, la montagne se met à ébouler. Bloooooow ! Ari tend l'oreille. Bligidip, bligidip ! ce n'est pas l'ambiance d'un torrent! Il n'a vu nulle rivière. Point de ravin ! Maintenant ce sont des mottes de terre, des lots de pierres arrachées du sommet, qui emportent avec eux dans la descente, des débris de



bois secs et des fruits invisibles. Au plus fort de la nuit d'encre pure, ils glissent vers le lieu où il s'est installé. Par mille sabords, s'écrit-il ! Saperlipopette ! Cette brousse devient de plus en plus inhospitalière, songe-t-il en se tenant sur ses jambes.

Le vacarme continue. Le tertre derrière les arbres a l'air de se désagréger comme les souches d'un chêne gâté, au bout de l'automne. Serait-ce un énième coup de la dragonne Desdémone?

Chwa, chwa, chwa ! on dirait des pas d'ogres dans de hautes herbes... Un frottement de lourdes cordes tirées sur une berge, chasse les premières, le chenapan aux pouvoirs magiques ne cherche pas à percer le mystère de cette présence, laquelle marche parmi les ombres? Sont-ils des êtres du monde d'en bas ou des profondeurs du sable, tels des guêpes-maçonnnes?

Froup, froup, froup ! Froup, froup, froup ! un bras immensément long, interminable, rampe sur le sol, un chatrou colossal déploie ses tentacules démesurées jusqu'à l'arrière-fonds de cette grève obsidienne.

– Qui es-tu visage de cassave rassise, entend-il ? Comment as-tu atterri sur cette ioïana caéra, là où on trouve l'iguane?

– Tout d'abord, réplique le ti bougre avec hardiesse, qui me cause?

– Répond, insolent perroquet! Lui intime la voix grave dans la noirceur.

– Je suis le sujet perdu de mon royaume, au-delà des mers autorisées....

– Perdu, dis-tu grand sorcier couleur de patati bonhomme venu ici-là sans canoa?

Le garçon resta éberlué. Quels sont ces noms de choses étranges, ces mots aux sons qui vibrent dans l'air, chantant avec le vent.

– Qui es-tu, qui me connaît, je l'avoue! Alors que je ne sais rien de lui.

– Flaire le vent petit qui parle aux chiens, ami de la grenouille et des mabouya du ventre de l'eau des entrailles de la terre. Moi, je suis argile rouge, rocou et poisson de l'eau qui court de la haute colline vers la grande eau mère.

«Loin d'ici semence de mapoya! loin de nous, hurla une voix caverneuse. Ne voyez-vous pas qui le suit partout?



Pour toute réponse, la pieuvre géante, la bête à la tête grosse comme le rocher du Diamant, et des yeux de caïman qui brillent comme la lune, regagna sa tanière mouillée en permanence.

—Tu m’as parlé, petit d’homme porté sur les ailes du héron vert crié Kayali. Qui suis-je? Tu vas le découvrir immédiatement. Regarde-moi, n’imite ni le pipiri ni le malfini...

Inopinément un arbre poilu des racines à la tête, sur toutes les branches, apparut, ses racines d’en-haut semblaient être de la barbe d’un très vieil homme des origines aux poils plus blancs que l’écume des lames, plus claires que l’eau des rivières du grand haut morne qui fume avec colère...

Mon nom Maskilili! À cause de toi, la marmaille ne me connaît aucunement, leurs mères m’ont déchouqué u tréfonds de leur mémoire. Dégage de chez nous, petit poule d’eau sinon je te dévore tout cru, à-comme dire tu étais un pécari.

Mon nom

MASKILILI!!!

**À cause de toi, la
marmaille ne me
connaît
aucunement!**

Aripotter ne grouille pas un seul orteil. Le grand diable des contes créoles, surnommé Maskilili des grands bois, ouvre la gueule, mais elle reste ouverte de dix-sept largeurs, le soleil vient d’écarquiller son oeil encore rocou par-dessus le pays...

Aveuglée, la créature s’escampe plus vite que vent.

